Muḥammad Ibn ‘Alī Ibn Abī Jumhūr al-Aḥsā’ī. *Mujlī mir’at al-munjī fī l-kalām wa l-ḥikmatayn wa l-taṣawwuf*

Mathieu Terrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/41347>

DOI : 10.4000/abstractairanica.41347

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Mathieu Terrier, « Muḥammad Ibn ‘Alī Ibn Abī Jumhūr al-Aḥsā’ī. *Mujlī mir’at al-munjī fī l-kalām wa l-ḥikmatayn wa l-taṣawwuf* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 34-35-36 | 2017, document 3, mis en ligne le 15 juillet 2016, consulté le 29 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/41347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.41347>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Tous droits réservés

Muḥammad Ibn ‘Alī Ibn Abī Jumhūr al-Aḥsā’ī. *Mujlī mir’at al-munjī fī l-kalām wa l-ḥikmatayn wa l-taṣawwuf*

Mathieu Terrier

RÉFÉRENCE

Muḥammad Ibn ‘Alī Ibn Abī Jumhūr al-Aḥsā’ī. *Mujlī mir’at al-munjī fī l-kalām wa l-ḥikmatayn wa l-taṣawwuf*. Ed. par Riḍā Yaḥya Pūrfārmad, Beyrouth, Jam’iyya Ibn Abī Jumhūr al-Aḥsā’ī li-ihyā’ al-turāt, 1434 h.q. /2013, 5 vol., lxiv + 2177 p.

- 1 Voici une édition qui devrait faire date dans l’histoire des études chiïtes. Ibn Abī Jumhūr al-Aḥsā’ī (désormais IAJ), mort après 906/1501, savant originaire du Baḥrayn ayant vécu entre l’Arabie et l’Iran, est certainement l’un des plus penseurs chiïtes les plus décisifs de l’époque pré-moderne. À la veille de l’avènement des Safavides en Iran, véritable changement d’ère pour le chiïsme duodécimain, la philosophie islamique et le soufisme iranien, il composa une synthèse théologique et philosophique audacieuse préfigurant sous maints aspects l’efflorescence de la gnose chiïte au XVII^e siècle. Henry Corbin avait déjà souligné son importance, après Ḥaydar Āmolī, dans le processus d’intégration de la théosophie d’Ibn ‘Arabī à la pensée chiïte.
- 2 En 2009, une lithographie faite en 1329/1911 par Aḥmad al-Širāzī à Téhéran de son *opus magnum*, ce *Mujlī mir’at al-munjī fī l-kalām wa l-ḥikmatayn wa l-taṣawwuf* (« Le livre qui polit le miroir du sauveur. Sur la théologie, les deux sagesses et le soufisme »), était réimprimée Sabine Schmidtke, qui avait consacré une monographie et plusieurs articles à ce penseur, avec une introduction, une table de matières et un index (Tehrān, Mo’assese-ye paḏūhešī ḥekmat va falsafe-ye Īrān, Institute of Islamic Studies - Free University of Berlin, 1387 sh./2009, xiii + 612 p.). Ce volume aux larges dimensions offrait déjà un précieux instrument de travail. Désormais, l’édition critique de R. Yaḥya Pūrfārmad, basée sur trois manuscrits en plus de la lithographie évoquée (Chester

Beatty, 3810 ; Ayatollāh Mar‘ašī, Qom, 8183 ; Marvī, Tehrān, 874), offre un accès scientifique de la meilleure qualité à cette œuvre majeure. L’ouvrage, sur cinq volumes en pagination continue, contient une longue introduction sur l’histoire de la théologie (*kalām*), les sources de l’A. et ses œuvres ; le texte édité avec son appareil critique sur près de mille six cents pages ; plus de trois cents pages d’index analytiques (table des matières, versets coraniques, *ḥadīths*, traditions, concepts, noms de personnes, etc.) ; et en annexe, la reproduction – on l’espère autorisée – d’un article de Sabine Schmidtke (« New Sources for the Life and Work of Ibn Abī Jumhūr al-Aḥsā’ī », *St. Ir.* 38, 2009, p. 49-68) et d’un compte-rendu de sa monographie (Frank Griffel, « Divine Actions, Creation, and the Human Fate after Death in 9th/15th Century Imāmī Shi’ite Theology », *Journal of the American Oriental Society* 125.1, 2005).

- 3 L’œuvre, achevée en 896/1490, est un super-commentaire, développement de l’ouvrage *al-Nūr al-munjī min al-ḡalām ḥaṣīyat Maslak al-afhām*, achevé en 893/1488, qui commentait un bref traité au titre de *Maslak al-afhām fī ‘ilm al-kalām* composé en 886/1482. À une première conciliation de l’ésotérisme chiite de la tradition originelle et des théologies ash‘arite et mu‘tazilite, la troisième strate ajoute de nombreuses données des philosophies avicennienne et *iṣrāqīyye*, ainsi que du soufisme akbarien. Cette somme théologique et philosophique, du fait de sa composition, n’obéit pas à un plan systématique mais suit un mouvement sinueux, revenant fréquemment sur les mêmes thèmes, pratiquant peut-être à dessein une certaine dispersion des idées religieuses et mystiques les plus hétérodoxes. Ses trois grandes parties correspondent à celles du *Maslak al-afhām*. Une longue introduction (*muqaddima*), sur 350 p. du texte édité, pose les bases conceptuelles philosophiques et théologiques, dont les notions *iṣrāqīs* du « monde imaginal » (*‘ālam al-miṭāl*) et de la « Lumière des lumières » (*nūr al-anwār*), et entend résoudre certaines controverses théologiques sur la Science divine, la Volonté de Dieu et la causalité. Une première section (p. 475-765), consacrée à l’Unité divine (*tawḥīd*), expose et discute de nombreuses vues sur les attributs positifs et négatifs de Dieu, la différence entre l’Être nécessaire et l’être possible, le *ta’wīl* et le *tafsīr* du Coran. Une seconde section (p. 765-1652), consacrée aux opérations de Dieu (*aḥḥāl*), poursuit sa revue critique des vues théologiques et philosophiques sur la Justice divine et l’action humaine, l’obligation religieuse (*taklīf*) et les pratiques cultuelles, la foi et l’impiété ainsi que l’eschatologie (*al-ma‘ād*). IAJ y expose aussi les liens entre la Loi (*ṣarī‘a*), la Voie (*ṭarīqa*) et la Vérité spirituelle (*ḥaqīqa*), les fondements de la prophétie et de l’imamat, les preuves de l’élection de ‘Alī et de la traîtrise des trois premiers califes. Enfin, une ample conclusion (p. 1659-1811) revient en détail sur le thème mystique du cheminement spirituel (*sulūk*). Grâce au travail philologique de l’éditeur poursuivant les travaux de S. Schmidtke, les notes de bas de page nous informent des emprunts d’IAJ à des sources qu’il nomme rarement : Avicenne et son commentateur chiite Naṣīr al-Dīn Ṭūsī, Ibn ‘Arabī et son commentateur chiite Ḥaydar Āmolī, Suhrawardī et son disciple Šams al-Dīn al-Šahrazūrī.
- 4 Avec cette édition du *Mujlī mir’at al-munjī*, nous bénéficions donc d’un instrument de travail exceptionnel sur les relations du chiisme, de la philosophie et du soufisme à l’époque pré-moderne, chapitre ô combien important dans l’histoire de la pensée islamique.

AUTEURS

MATHIEU TERRIER

CNRS, Paris